

Pierre Frackowiak

Intervention au ministère de l'Education Nationale, le 19 octobre 2016, pour la présentation du numéro spécial de la revue *Le nouvel éducateur* (ICEM Freinet), « Freinet. Toujours debout »

Madame la Ministre

Dans un remarquable éditorial, consacré à la notion d'engagement, sur le site d'information ToutEduc, Colette Pâris, relève quelques citations de Freinet, dont celle-ci, s'adressant à des enseignants :

"Vous sous-estimez la fatigue psychique que vous occasionne ce travail forcé que vous exécutez pour gagner votre pain, sans intérêt ni élan ; vous ne vous rendez pas compte de la somme de lassitude que vous vaut cette tension de l'esprit pour un effort qui n'est pas dans la ligne de votre évolution vitale".

Elle me fait penser à ces phrases de Philippe Meirieu dans son livre « Enseigner, scénario pour un métier nouveau », un livre qui date (1989 !) mais qui pourrait utilement être dans tous les programmes de formation des enseignants, bien au-dessus de la formation aux disciplines scolaires. Oui, au même niveau que le problème des finalités, celles dont on parle tant, mais que l'on ne sait pas mettre en œuvre réellement tant qu'elles ne constituent pas une discipline de plus avec ses pseudo évaluations.

« On peut mourir de deux manières, disait un jour Henri Desroche, par excès ou par défaut d'utopie ». Et il est vrai qu'il est des enseignants qui ne peuvent plus supporter la médiocrité du quotidien. Certains, parfois, finissent par en mourir. Il y en a plus qu'on ne croit, dans ces cohortes de jeunes instituteurs et professeurs, qui s'éteignent tout doucement, en se laissant happer en quelques mois par l'entropie scolaire, ou bien, brutalement, dans un geste dérisoire et terrible dont le bruit est bien vite absorbé par l'ouate institutionnelle... (...). Peut-être, toutefois, est-ce trop demander aux instructions officielles qu'elles nous fournissent des raisons de vivre ».

« Et – poursuit Philippe Meirieu - si elles sont incapables de donner des raisons de vivre... au moins peut-on attendre qu'elles nous en donnent d'espérer ».

Les enseignants engagés dans une continuité de pensée et d'action avec Célestin Freinet savent à quel point ce qui détermine largement la réussite éducative, c'est l'espoir qui nourrit l'engagement, c'est le bonheur d'éduquer et d'apprendre, c'est le sentiment de jouer un rôle, d'avoir une place, une responsabilité, moins dans les résultats aux évaluations qui n'en sont pas, car elles ne sont que des contrôles de savoirs compartimentés, fragmentés, que dans la préparation de l'avenir d'une société plus libre, plus égalitaire, plus fraternelle.

Ce bonheur a été bien mis à mal depuis de trop nombreuses années et le malaise est toujours là :

- « l'administratisation » qui recèle encore des formes de pensée unique, de totalitarisme
- la technocratisation qui déshumanise là justement où l'homme et l'enfant devraient toujours être au centre (pardon d'exhumer la belle loi Jospin de 89), le règne de l'apparence et de la paperasse (les usines à cases, les usines à gaz des dispositifs qui s'accumulent comme pour éviter de changer le fond),
- le pilotage par les résultats apparents quand on est incapable de mesurer et même d'identifier les pratiques qui les produisent
- la hiérarchie pyramidale avec ses tuyaux d'orgue et ses parapluies à chaque étage, pesante, étouffante, obsolète, qui fait que les chefs, grands et petits, ont toujours raison, et que la base s'exécute ou est exécutée, qui fait que l'innovation est toujours héroïque.

Bien sûr, il fallait absolument réparer les dégâts matériels... Il fallait rétablir la formation, recréer des postes, refaire les programmes... il fallait renforcer ici et là...il fallait ouvrir l'école en mobilisant l'intelligence collective du terrain Et cela a été fait ou... tenté, sans rupture, sans trop déranger... Il faut le reconnaître.

Mais au-delà, l'école est avant tout – et on le voit encore mieux au lendemain des événements dramatiques que nous venons de vivre - en quête de sens, en quête d'une vision du futur...

Madame la ministre, aurez-vous le temps de redonner ce souffle nécessaire et de redonner ce bonheur d'enseigner et d'apprendre - que Freinet, le résistant, l'indigné, le « maître insurgé » a su donner et donne encore, - que les enseignants de base attendent, espèrent peut-être encore, - que les militants pédagogiques revendiquent en affirmant avec Elsa Triolet: « L'avenir n'est pas une amélioration du présent, c'est autre chose ». Il nous appartient de le construire dans la confiance et la liberté de penser.

Et si, sans craindre les ruptures nécessaires à tout progrès, sans craindre les critiques encore trop souvent considérées comme des oppositions méritant marginalisation, on passait ensemble enfin, avec courage et enthousiasme, à cette « autre chose » ?

Donnez nous, Madame la Ministre, de nouvelles raisons d'espérer et de rester debout, toujours, toujours debout, comme Célestin Freinet.

Pierre Frackowiak